

Duquesne University

Duquesne Scholarship Collection

CSSP Documentation (French)

ID and Anima Una

3-1-1975

CSSP-Documentation, N°12

Congregazione dello Spirito Santo

Follow this and additional works at: <https://dsc.duq.edu/cssp-documentation-fr>

Repository Citation

Congregazione dello Spirito Santo. (1975). CSSP-Documentation, N°12. Retrieved from <https://dsc.duq.edu/cssp-documentation-fr/12>

This Article is brought to you for free and open access by the ID and Anima Una at Duquesne Scholarship Collection. It has been accepted for inclusion in CSSP Documentation (French) by an authorized administrator of Duquesne Scholarship Collection.

MARS 1975

N° 12

LE SYNODE SUR L'EVANGELISATION ET LA PROSPECTIVE SUR LA MISSION.

Nous publions dans ce numéro, d'après le Bulletin de SEDOS du 7 janvier 1975, des extraits de la seconde partie d'un article du P. M. ZAGO, OMI, spécialiste du dialogue avec les Bouddhistes au Laos. La première partie de l'article fait l'historique de la préparation et du déroulement du Synode, avec une évaluation de celui-ci. La deuxième partie a semblé plus représentative de la pensée et de l'expérience de l'auteur, et aussi plus originale et plus suggestive.

Le Synode ne doit pas rester un événement isolé du passé, sans influence dans les orientations concrètes de la vie et de la mission de l'Eglise. Si on a pu, grâce à lui, prendre le pouls de la vie de l'Eglise et connaître la conscience que les *discerneurs de la foi* ont de l'Eglise et de sa mission, si l'Esprit a indiqué ses voies et ses modalités de présence et d'action, et s'il a renouvelé la confiance en Lui, c'est pour qu'on avance dans ces directions. L'expérience, la réflexion, les messages du Synode doivent orienter la vie de l'Eglise et de tous ses membres..

.. Pour ma part, je veux ici dégager certaines prospectives missionnaires. Il est clair que toute prospective valable est liée à la qualité du regard sur la réalité humaine et chrétienne, et ce regard doit être en même temps objectif et prophétique, et il est lié aussi à l'expérience personnelle et à la docilité à l'Esprit. En acceptant ces limites, on voudrait indiquer les interpellations adressées à tous les membres de l'Eglise, pour analyser ensuite la conscience acquise du devoir et des exigences de l'évangélisation, ainsi que les implications pastorales qui en découlent, et voir enfin le rôle de l'évangélisation des non-chrétiens et celui des missionnaires étrangers.

Interpellations générales à l'Eglise.

Le Synode voulait être une révision de la vie et de l'activité de l'Eglise dans la période post-conciliaire, une évaluation de l'impact du Concile sur l'ensemble. Des expériences positives ont été constatées un peu partout. Mais plusieurs ont reconnu que *l'adaptation (ou aggiornamento) a été souvent extérieure et pas assez créatrice*. L'adaptation, ou incarnation selon les préférences et perspectives des Africains, doit se faire en suivant une double exigence: *la réponse aux situations et aux besoins des hommes et la réponse au Christ et à son Evangile*. On s'est souvent soucié davantage du premier aspect, oubliant que dans la pratique c'est l'homme, la culture, la mentalité qui doivent être adaptés et convertis à l'Evangile, et non le contraire. Ce processus d'indigénisation, en presque tous les domaines et dans tous les pays, est à peine commencé; une prise de conscience généralisée de sa nécessité et de son urgence ne suffit pas, il

faudra beaucoup plus de créativité et d'efforts dans cette ligne. Mais cette incarnation ne sera qu'un *maniérisme* si elle n'est pas en même temps une expérience du Christ acceptée et vécue en profondeur, concrètement et d'une manière communautaire.

Ce besoin d'incarnation, d'indigénisation, d'adaptation, de présence requiert en même temps la découverte et l'approfondissement de sa propre spécificité, de son originalité et de son identité propres. Dans la critique des structures de l'Eglise, surtout en Occident, dans la recherche de la nature des Eglises locales et de leur autonomie, dans la crise des ministres et des formes religieuses traditionnelles, dans la recherche de nouveaux ministères, dans le dialogue avec les autres religions, dans la présence aux hommes au milieu de situations changeantes, dans l'ouverture aux mouvements sociaux et philosophiques nouveaux, il est urgent de trouver, exprimer et vivre sa propre originalité. Il ne s'agit pas seulement d'un besoin psychologique de s'identifier sur le plan personnel et communautaire, mais d'une qualité pour interpellier avec assurance, d'une condition pour vivre dans l'authenticité et progresser. L'identification comporte la découverte et l'approfondissement de sa propre originalité, de l'originalité du message et de la vie chrétienne, de l'Eglise et de sa mission, des rapports actuels et des ministères dans la communauté, des vocations dans leur complémentarité, des communautés et de leur complémentarité aux divers échelons. Cette découverte exige une réflexion de foi et un approfondissement de vie. "L'originalité et la nouveauté de l'Evangile peuvent être perçues dans leur réalisation chez les croyants."

Parfois certains essaient d'identifier spécificité ou originalité par voie d'élimination et de simplification; on doit la découvrir plutôt par voie d'approfondissement, de focalisation, de priorité ou subordination, de motivation. Par exemple, pour connaître le spécifique de la morale chrétienne et pour le vivre, il ne s'agit pas de répudier toutes les règles morales et de garder la charité, mais de les subordonner à la charité. Pour que le Christ ait la première place dans l'Eglise, il ne s'agit pas de supprimer toutes les structures et les autorités, mais il s'agit de subordonner tout au Christ et d'en faire le Centre qui illumine et transforme toutes choses. Pour se convertir au Christ il ne s'agit pas de renoncer à tout le passé et de détruire les valeurs culturelles et religieuses, mais il s'agit de faire un choix ordonné de toutes choses par rapport au Christ. Pour délivrer l'essentiel du Message, il ne s'agit pas avant tout de réduire au minimum son contenu, mais bien de donner la priorité à ce qui en constitue le coeur.

Identification exige approfondissement et conversion. "On demande que les évêques et les prêtres renouvellent leur foi en leur ministère et se convertissent vraiment en étant toujours disponibles aux appels du Christ et aux exigences de l'Evangile. Cette conversion doit s'accomplir également dans les communautés chrétiennes." L'appel à la conversion a retenti souvent pendant le Synode. Les évêques ont reconnu en avoir besoin. Cette conversion ne doit pas intéresser seulement les individus, mais aussi les communautés et les structures, parce que l'image collective de l'Eglise conditionne la crédibilité de l'évangélisation et du témoignage. "La crédibilité doit être extérieure et ne pas être réservée à des initiés." "Nous sommes profondément convaincus que, sans la grâce du Christ que le Père répand dans nos coeurs par l'Esprit-Saint, nous serions incapables d'accomplir efficacement cette mission. Cette oeuvre exige, en effet, une conversion incessante de chaque chrétien et le renouvellement de nos communautés et de nos institutions. De cette façon, la foi devient plus forte, plus pure, plus intime, et nous devenons des témoins de la foi plus adéquats et

plus crédibles, par la cohérence de notre vie individuelle et sociale avec l'Evangile que nous devons prêcher; nous devenons plus capables de découvrir et de discerner les signes des temps, de reconnaître et respecter l'action de l'Esprit-Saint qui oeuvre toujours dans la vie de l'Eglise et dans l'histoire humaine, afin que nous atteignons tous la plénitude de la vie surabondante."

Un renouveau d'intérêt pour la vie intérieure, une pratique plus assidue de la prière et un appel à la contemplation ont été constatés un peu partout. Les motivations et les raisons données pour expliquer ce renouveau sont différentes: en Asie, l'interpellation à la vie mystique résultant de la pratique des grandes religions de ce continent; en Afrique, le besoin d'approfondir l'expérience chrétienne; en Occident, la nécessité de dépasser le sécularisme; dans les pays communistes, l'exigence de sauver sa foi en la témoignant. Mais c'est le même Esprit qui appelle et qui indique le chemin à parcourir pour accomplir son oeuvre d'évangélisation. *"L'Esprit de prière authentifie l'évangélisation, parce qu'il en démontre l'origine divine. La prière n'est pas seulement un dialogue entre le fidèle et Dieu, elle est aussi un acte radical d'évangélisation. Tout chrétien, quand il prie son Père, pose un acte de témoignage. Il faut rappeler que le Christ a prié avant de s'adresser aux foules."* La prière apparaît comme une nécessité pour réaliser en profondeur l'expérience chrétienne dans sa propre identité, une condition essentielle pour le renouveau, une manière de témoigner sa foi. Il est clair que, dans une situation sécularisée ou dans un climat de dialogue avec les hommes de toutes religions et de toutes tendances, la prière doit être intensifiée et purifiée.

Le prière, même spontanée, s'exprime souvent en communauté. L'approfondissement de sa propre identité, l'écoute de la parole de Dieu, la découverte de Sa présence, l'engagement pour les autres se font de plus en plus en communauté. La vie communautaire est un des signes les plus marquants et les plus bénéfiques dans l'Eglise actuelle. L'adaptation pourra se faire en communauté; le témoignage et la mission auront un impact s'ils sont vécus et pratiqués en communauté. Les ministères pourront se découvrir et se réaliser seulement dans des communautés vivantes et réalistes, qui se diversifieront suivant les milieux et les besoins. La théologie remplira son service si elle est pensée par des hommes qui vivent à l'unisson de la communauté chrétienne, qui partagent les inquiétudes et les espérances de la communauté.

La vie religieuse a un rôle particulier pour signifier et vivre la communauté chrétienne dans l'Eglise locale. Tant que le renouveau religieux continuera à se faire aux dépens de la communauté, il ne pourra aboutir ni être authentique. Ceci vaut pour la prière, pour l'apostolat, pour la vie fraternelle, pour l'acceptation réelle du radicalisme chrétien. La vie religieuse devrait jouer un rôle particulier pour signifier la nature et les modalités de la vie communautaire chrétienne et la favoriser. Il faut pour cela trouver un mode d'insertion dans l'Eglise à ses divers échelons. Il ne s'agit pas de disparaître en tant que religieux au milieu des ministres ou du peuple de Dieu, ni de s'organiser en citadelle autonome et parfois opposée aux pasteurs. Ce rapport avec et dans l'Eglise locale doit être trouvé et vécu dans la foi et dans la fidélité au charisme propre, qui devrait se traduire dans la visée apostolique. Il n'y a pas de charisme sans insertion dans la communauté ecclésiale et sans être à son service.

Le thème de la libération, (plutôt que celui du développement récusé par les représentants de l'Amérique Latine) a été un des plus soulignés pendant le Synode. Il apparaît comme une des préoccupations majeures, même si quelques ambigüités persistent à cause de la tendance à identifier ou à opposer, au lieu

d'intégrer. L'engagement et le discernement sont de plus en plus nécessaires à tous les chrétiens. Il ne s'agit pas seulement d'un acte social, mais d'une vision globale du péché et du salut. Pour le chrétien, il ne s'agit pas seulement de faire quelque chose, de s'engager pour la libération intégrale, mais d'être un homme libre, épanoui, heureux. Il faut surtout que les pasteurs et les religieux soient libres, et qu'ils soient signes de la libération personnelle et non seulement ses artisans. Les structures relevant de la communauté chrétienne devraient jouir de cette liberté et la favoriser.

Le dialogue, autre thème majeur du Synode, indique avant tout une tâche de l'Eglise dans ses rapports avec les religions, avec les groupes et avec tous les hommes avec lesquels elle vient en contact. Mais il indique aussi une méthode dans la mission totale et dans les relations internes de l'Eglise. Le dialogue, comme tâche et comme méthode, trouve son fondement dans une vision de foi plus que par suite de motivations stratégiques. L'Esprit-Saint nous précède et nous anime, il est à l'oeuvre plus spécialement dans l'Eglise, mais aussi en dehors d'elle. Par le dialogue on doit donc, dans le respect des personnes, des groupes et de leurs cheminements, chercher dans quelle direction l'Esprit appelle. Le dialogue n'est pas la politique de l'irénisme et du sourire à tout prix, mais il doit être avant tout une invitation à l'avancement, à l'approfondissement, à la fidélité à l'Esprit. L'autorité et ses modes d'insertion et d'exercice doivent être conçus dans la perspective de la communauté et du dialogue. La communauté donne à l'autorité la place qui lui est due, car celle-ci vient de Dieu et non de l'accord des hommes; le dialogue, comme forme de respect et d'interpellation, indique le rôle d'animation qui fera avancer dans la recherche de l'Esprit et le service des hommes.

Pour en finir avec ces quelques indications sur les interpellations, qui me semblent adressées à l'Eglise et qui soulignent son mode d'être plus que son mode d'exercer sa mission, il faut rappeler la place de l'Esprit. La foi dans l'Esprit-Saint doit être approfondie dans la vie des individus et des communautés, comme aussi dans la réflexion. La présence agissante de l'Esprit fonde non seulement l'optimisme et l'espérance dans l'avenir, mais elle doit aussi donner courage et imagination pour la créativité. L'Evangélisation étant avant tout son oeuvre, il faut Lui faire confiance, Le découvrir et Le suivre...

... A la recherche du but: l'Evangélisation.

Le thème général du Synode était l'évangélisation. En fait, l'observateur attentif avait l'impression que "l'on tournait autour du pot". Malgré certaines interventions sur l'évangélisation, les Pères Synodaux dans l'ensemble paraissaient intéressés par d'autres aspects, qui souvent se regroupaient au niveau des continents: dialogue avec les religions en Asie, Eglises locales en Afrique, libération en Amérique Latine, sécularisation et contestation ecclésiale en Occident, liberté et pratique religieuse dans les pays communistes, survie dans les pays musulmans.. Peu nombreux étaient ceux qui considéraient l'évangélisation dans son sens strict et biblique i.e. comme proclamation du message salvifique.. Pendant la première partie, dans les interventions des Pères et dans la présentation des expériences, on soulignait le mode de l'évangélisation plutôt que sa notion. Dans le travail en carrefours, deux groupes seulement sur douze ont choisi parmi leurs sujets l'évangélisation des non-chrétiens, pour en souligner la nécessité et l'adaptation des méthodes. Un évêque indien a relevé cette anomalie.

Dans la deuxième partie, en abordant les problèmes théologiques, les Pères n'ont pas oublié l'évangélisation. Dans les carrefours, ce thème a attiré l'at-

tention de plusieurs groupes.. Dans les réactions aux rapports des carrefours, plusieurs participants ont insisté sur les liens entre évangélisation et libération; d'autres ont rappelé certains aspects de l'évangélisation: son urgence, son caractère christologique, la première et la deuxième évangélisation, les fondements théologiques..

Le document final présenté à l'assemblée - et qui fut refusé par elle - est pauvre surtout en ce qui a trait à l'évangélisation. Dans le préambule, on soulignait que l'évangélisation est partie essentielle de la mission de l'Eglise et qu'elle répond à un besoin du monde contemporain. On disait aussi que la prédication joue un rôle fondamental dans l'évangélisation et que celle-ci est l'oeuvre de toute l'Eglise. Mais rien de précis sur l'évangélisation elle-même. La déclaration finale des Pères du Synode, dans sa brièveté, est beaucoup plus riche.

Evangéliser, qu'est-ce que cela signifie aujourd'hui?

Au Synode, on a approfondi la conscience que l'Eglise prend de sa tâche primordiale. Il me semble que l'apport principal se trouve dans la description de l'évangélisation et dans sa réalisation.

"La communication de l'Évangile est un processus dynamique. Cette communication se réalise par la parole, l'action et la vie, intimement liées entre elles: elle est déterminée par divers éléments qui constituent pour ainsi dire les hommes comme auditeurs de la parole de Dieu: c'est-à-dire leurs exigences, leurs désirs, leur manière de parler, d'écouter, de penser, de juger et d'entrer en contact avec les autres. Toutes ces conditions, différentes entre elles selon la diversité des temps et des lieux, poussent les Eglises particulières à une traduction du message évangélique et, selon le principe de l'incarnation, à trouver de nouvelles manières de s'incarner.."

La synthèse par le P. Amalorpavadas des interventions de la première partie était déjà dans cette ligne. On pourrait indiquer les interventions qui sont à la source de cette présentation, mais il me semble que c'est une attitude générale qui est à la base de cette compréhension. Attitude générale de ne pas restreindre l'évangélisation à la proclamation ou prédication, tout en reconnaissant à celle-ci une grande importance; les paroles et les connaissances ne suffisent pas, surtout aujourd'hui. Attitude générale de souligner le lien entre évangélisation et libération ou promotion humaine, non seulement de la part de l'Amérique Latine, mais aussi d'Asie et de l'Europe (cf. Espagne, France, Italie..). Attitude générale de souligner la nécessité de transformer la vie de l'Eglise elle-même et de tous ses membres par la conversion, la vie intérieure et la contemplation. De là l'appel à la sainteté et l'importance de l'action des saints, la valeur évangélisatrice du radicalisme chrétien exprimé par la vie religieuse, l'importance de l'Eglise locale, non comme entité juridique, mais comme communauté vivant le Christ et le manifestant dans une culture humaine déterminée. On n'a pas la possibilité d'évangéliser les autres si on n'accepte pas d'être soi-même évangélisé et converti, surtout quand le défi de l'évangélisation devient radical dans le monde.

Cette présentation de l'évangélisation a plusieurs avantages et conséquences :
- elle souligne l'unité de l'être et de l'agir chrétiens, de la vie et de la mission de l'Eglise et de chaque fidèle, de la spiritualité et de la méthodologie missionnaires, du don de soi à Dieu et aux autres, de sa propre conversion et de la conversion des autres.

- elle souligne qu'il faut tenir compte de l'homme et du groupe auquel on s'adresse, pour le faire partir d'où il est, le faire cheminer et le faire choisir, dans le respect de sa liberté et de l'action de l'Esprit en lui.

- elle indique aussi le mode de transmission du message humain et divin, de la manifestation de l'expérience personnelle et de la révélation; on touche ainsi le problème du dialogue, du langage et du témoignage dans la transmission.

- on situe le problème du contenu à l'intérieur de l'expérience de l'évangélisateur et de l'évangélisé; la fidélité au message exige la hiérarchie des vérités et des vertus par rapport au coeur qui est le Christ connu et vécu. *"L'évangélisation est un problème de contenus et de méthodes, mais elle est surtout témoignage vivant de Jésus-Christ."*

- on fait entrevoir les étapes de l'évangélisation, la rencontre et la découverte de l'autre, le dialogue mutuel, le témoignage du Christ, la crise et le choix, l'approfondissement et l'engagement personnel et communautaire, etc...

- on indique la totalité du point d'arrivée: c'est tout l'homme qui doit être transformé et sauvé; pour cela le rapport entre évangélisation et libération est évident.

- on comprend comment l'évangélisation est le devoir de tous les chrétiens et est influencée par la vie de tous, au niveau du vécu avant tout, et ensuite au niveau de ce qui est manifesté (témoignage et oeuvres) et de ce qui est dit.

Cette approche de l'évangélisation est stimulante et bénéfique, riche de conséquences pastorales. Pourtant, il me semble qu'on aurait dû et pu clarifier le coeur même de cette communication. Des indications comme annoncer la Bonne Nouvelle du Christ, proclamer l'Evangile, apporter la présence du Christ Verbe incarné parmi les hommes de notre temps, restent trop vagues. Du reste, les approfondissements du coeur même de l'Evangélisation n'ont pas été assez développés pendant le Synode. Si la dimension christologique - et plus particulièrement le mystère pascal - a été indiquée par l'un ou l'autre, on a été davantage sensible à l'ensemble et à l'intégralité du message.

Première et Deuxième Evangélisation.

La distinction entre première et deuxième évangélisation a été faite plusieurs fois pendant le Synode. Mais il faut reconnaître que, en général, on n'a pas été très sensible à cet aspect. La déclaration finale se situe au delà de cette distinction, en l'illuminant, mais en laissant persister l'ambiguïté, malgré le texte suivant: *"Plus forts dans la foi au Christ mort et ressuscité pour notre salut, nous voulons réaffirmer que l'oeuvre d'évangélisation est la mission essentielle de l'Eglise. Plus les mutations de la société contemporaine s'étendent et se multiplient, plus nécessaire et plus urgente devient la proclamation de l'Evangile dans toutes les nations et à tous les hommes, surtout là où la Bonne Nouvelle du Christ n'est pas encore parvenue."*

La réticence à propos de la première évangélisation ou de l'évangélisation des nombreux non-chrétiens me semble reposer sur un blocage psychologique et sur un manque d'analyse socio-religieuse, et pas seulement sur un défaut d'approfondissement théologique. Pour certains représentants du Tiers Monde, la distinction entre mission, avec des connotations de la période coloniale, et évangélisation n'est pas évidente; pour d'autres des Eglises d'Occident, il n'est pas évident que la baisse de la pratique religieuse est souvent manque de foi chrétienne; pour plusieurs, il n'y a pas de distinction entre évangélisation et mission de l'Eglise, entre liberté d'acceptation et devoir de proclamation, entre devoir du dialogue et devoir de l'évangélisation.

La place qui a été donnée à la première évangélisation dans la synthèse faite par le P. Amalorpavadas et présentée en assemblée par le Cardinal Cordeiro est significative: on en parle à la fin de la troisième partie sur la mission de l'Eglise, après avoir traité des différentes tâches de celle-ci. L'Afrique a insisté sur la différence entre première et deuxième évangélisation, peut-être à cause de la distinction entre mission et évangélisation. Dans le rapport de Mgr Sangu, on rappelle comment, de 1957 à 1969, 42 pays africains ont obtenu leur indépendance, et comment, pendant les 20 dernières années, le *jus commissionis* a été remplacé par l'établissement de la hiérarchie et du système diocésain. Cet accès des Eglises à la maturité signifie un point tournant dans l'histoire de l'Eglise en Afrique, mais cela ne signifie pas la fin de l'évangélisation, ni même de la première évangélisation. Cela signifie, selon les paroles de Paul VI pendant sa visite en Ouganda: "Africains, vous devenez vos propres missionnaires." En d'autres termes, la tâche évangélisatrice encore inachevée est avant tout la responsabilité de cette même Eglise d'Afrique.

Les Eglises d'Asie, dans leur ensemble, malgré le fait que la majorité des non-chrétiens se trouve dans ce continent, ne placent pas leur priorité dans l'évangélisation. Le Cardinal Kim remarque "que l'évangélisation directe est encore valable et utile, mais elle est quasi impossible quand on considère le travail immense qui serait requis pour l'instruction des masses dans la foi catholique." Le représentant de la Malaisie constate que l'évangélisation près des musulmans est interdite et que chez les animistes elle est inexistante. On reconnaît qu'en Inde l'augmentation du nombre des chrétiens est due à l'accroissement naturel et non à l'activité évangélisatrice et qu'au Sri Lanka l'évangélisation est statique. Malgré le fait que plusieurs Pères asiatiques aient souligné la nécessité de l'évangélisation, l'impression générale qui se dégage est que l'ensemble n'est pas saisi par cette préoccupation. Cette attitude pourrait être le signe que la première évangélisation marque le pas en Asie, comme cela ressort de l'analyse des situations. Est-ce dû seulement à des situations socio-religieuses? ou aussi à la vie et aux motivations des Eglises de ce continents.. et des autres?

En Occident, même si on se rend de plus en plus compte de la non-pratique et de l'incroyance, de classes entières vivant hors de l'Eglise, des immigrés non chrétiens, il semble que l'évangélisation première n'est pas perçue dans son urgence et dans sa vraie nature. En Amérique Latine, l'accent mis sur la libération pourrait faire perdre de vue les exigences du radicalisme chrétien.

Tout ceci indique comment les Eglises devraient s'interroger dans l'après Synode sur leur engagement effectif dans la première évangélisation, sur les motivations et les structures qui l'empêchent ou la retardent, sur les modes d'être et de vivre pour annoncer Jésus-Christ aux hommes d'aujourd'hui. La conversion, semble-t-il, ne doit pas se situer seulement au plan de la spiritualité, mais aussi par rapport à la mission fondamentale de l'Eglise i.e. l'évangélisation des non-chrétiens, là où ils se trouvent. Evidemment cette évangélisation s'effectue par la parole, l'action et la vie intimement liées entre elles.

Allergie aux mots ou vision nouvelle?

Pendant le Synode, trois mots-clés ont été mis en accusation: développement, adaptation, mission. S'agit-il d'une allergie à ces mots, causée par leur histoire, ou d'une vision nouvelle différente de celle présentée communément?

" Au sujet de la libération de l'homme, on demande que le terme libération soit

inséré dans le document final comme élément constitutif du salut. On préfère le terme de libération à celui de promotion humaine (ou développement), car il exprime mieux la valeur évangélique de la liberté, qui atteint son summum dans la liberté des fils de Dieu. La libération n'est pas une conséquence du salut, mais elle est insérée dans le dessein salvifique de Dieu."

" L'expression adaptation à une culture donnée n'a pas été très appréciée par beaucoup d'évêques africains. Il ne s'agit pas d'adapter l'Évangile, l'Église et ses lois aux coutumes africaines. Il faut étudier de plus près les problèmes théologiques qui font difficulté à l'incarnation du Christ en Afrique et à une conversion progressive du péché à l'Évangile. Les évêques africains ne demandent pas seulement quelques adaptations extérieures dans la liturgie, le langage, etc., mais le courage d'étudier sérieusement les problèmes des nouvelles chrétiens, sans refuser a priori cet examen, sous le prétexte de traditions provenant d'un contexte socio-culturel différent et qui n'appartient pas essentiellement à la pureté de l'Évangile."

" Cet accès des Églises à la maturité signifie un tournant dans l'histoire de l'Église en Afrique. C'est la fin de l'ère missionnaire. Ce fait entraîne des rapports profondément différents entre l'Église en Afrique, d'une part, et la S. Congr. pour l'Évangélisation des Peuples, les Instituts missionnaires et les autres Églises d'Europe et d'Amérique, d'autre part. Continuer à appeler certaines Églises territoriales de mission est désormais démodé. L'Église en Afrique peut être appelée Jeune Église par rapport aux Vieilles Églises d'Europe et d'Amérique.." Ces explications indiquent non seulement une allergie sentimentale, causée par des raisons historiques, mais aussi une vision nouvelle de la façon d'être chrétien dans une culture déterminée, et donc des rapports avec les autres Églises. Des réactions socio-politiques ne sont pas absentes: développement suggère un certain système dicté de l'extérieur; mission rappelle les organismes internationaux de nature militaire, culturelle, diplomatique.. Il faut tenir compte de tout cela, même si les mots pouvaient avoir un autre sens sur le plan théologique et pastoral. Il faut se réjouir de ces changements et en accepter les conséquences. "Nous sommes passés d'une mission et d'une évangélisation de type occidental et unidirectionnel à une mission et une évangélisation de type universel. La distinction faite par le Décret Ad Gentes entre mission vers ceux qui sont hors de l'Église visible et mission vers ceux qui sont dans l'Église visible est appliquée à toutes les Églises locales et ne peut être limitée par des frontières géographiques. Toutes les Églises locales ont une mission ad intra et une mission ad extra." - "Le Concile a rappelé que l'activité missionnaire est au centre de la vie de l'Église et non pas à la périphérie: L'Église est partout en état de mission et toujours en mouvement pour évangéliser. C'est pourquoi chaque membre de l'Église a l'obligation de prendre part à la diffusion de la foi.."

Au delà des mots, qui sont plus évocateurs qu'on pourrait d'abord le croire, on doit souligner certains aspects qui ont de grandes implications pastorales:

- il faut reconnaître que l'évangélisation, même première, est nécessaire partout dans le monde et que la mission, théologiquement comprise, doit s'exercer partout; on peut ainsi justement parler de mission dans les six continents.

- les rapports entre Églises, ou entre Instituts missionnaires et Églises locales, doivent être renouvelés dans le respect et la solidarité réciproques, et basés sur une vision de foi et non seulement sur des raisons humaines.

- il ne faudrait pas oublier le fait que, pour des raisons socio-historiques, des peuples entiers n'ont pas été évangélisés et que, chez eux, l'Eglise n'est pas présente comme signe et sacrement de salut; c'est surtout par rapport à ces peuples que toutes les Eglises doivent être et se sentir co-responsables.

- Il faudrait que les Eglises développent une communion plus grande entre elles; or, il semble qu'il y ait un repli sur ses propres problèmes, malgré les affirmations de principe.

Dans la recherche d'autonomie et d'identité des Eglises locales et surtout dans leur recherche en vue de réaliser leur mission dans le monde d'aujourd'hui, il me semble qu'une attitude fondamentale est requise pour la 'santé chrétienne': sortir de soi-même pour continuer l'amour du Christ envers les hommes. Cette attitude a été exprimée par deux Pères synodaux d'Asie, le Cardinal Kim, de Corée, et Mgr Diem, de Hué: *"L'Eglise ne doit pas être pour elle-même, mais pour la vie du monde et doit se révéler aux pauvres et aux jeunes comme la communauté qui s'offre spontanément pour résoudre les plus graves nécessités du genre humain.. Toute Eglise qui ne devient pas une Eglise missionnaire est condamnée à la stagnation.."*

Des missionnaires étrangers, encore? et de quel genre?

Plusieurs Pères Synodaux ont manifesté leur reconnaissance à l'égard des missionnaires étrangers qui ont travaillé et travaillent encore dans les nouvelles Eglises. Pour couper court à toute ambiguïté, certaines Conférences Episcopales ont exprimé leur opinion sur la nécessité des missionnaires étrangers pour le présent et pour l'avenir.

On a insisté encore davantage sur les qualités requises chez les missionnaires étrangers en particulier l'adaptation, la disponibilité et le service par rapport à l'Eglise locale.

... On a rappelé la nécessité de revoir les rapports avec les instituts religieux et missionnaires, afin qu'ils soient intégrés dans l'Eglise locale. Quelques interventions ont souligné que l'entente entre Instituts et Eglises locales devrait se faire au plan des Conférences Episcopales, afin que les religieux puissent offrir l'apport de leur charisme et que leur service soit mieux distribué dans le pays.

Pour les instituts internationaux, la planification régionale ou continentale devrait tenir compte des membres autochtones, même dans les nouvelles fondations.

Un nouveau mode d'être missionnaire, pour les individus et les instituts, commence à se réaliser de plus en plus, et cela dans les six continents. Il ne s'agit pas de renoncer à la Mission, mais d'aider l'Eglise entière à réaliser sa vocation missionnaire, surtout par rapport à la première évangélisation.

Marcello ZAGO, OMI.

PAUL VI AU CLERGE DE ROME

Vicaire de J.C. et Souverain Pontife, le Pape est aussi le successeur de saint Pierre comme Evêque de Rome. Le 10 février dernier, PAUL VI a reçu les curés de paroisse et les prêtres engagés dans la pastorale de son diocèse. Du discours qu'il a improvisé à cette occasion, nous citons quelques passages dont l'application déborde la situation romaine et que tous auront profit à méditer..

Autorité et Obéissance

... Nous nous présentons à vous tel que nous sommes et, en nous définissant comme tel, nous nous rendons compte de ce qui s'attache à notre nom et le dépasse: l'Autorité.. Nous n'ignorons pas que cette autorité a été analysée dans ses diverses explications possibles, tant historiques que psychologiques. L'Autorité est-elle une domination? Assurément, il n'est nullement question d'une domination que j'aurais à exercer sur vous. Est-ce une Autorité impériale, i.e. qui agit sans aucune logique et jaillit d'une impulsion intérieure? Ce n'est pas cela non plus. Il s'agit d'un service. Notre autorité est faite pour servir, à l'exemple de N.S. qui n'est pas venu pour être servi, mais pour servir. Cela signifie la synthèse, l'unité entre ces deux moments: exercer l'autorité et servir ceux à qui elle s'adresse, et cela nous ramène à l'amour. C'est la charité du Christ qui nous autorise à nous adresser à vous.. non pas pour un moment, mais en vertu d'un statut, d'une situation canonique, i.e. établie par des règles indiscutables...

Oui, je désire vous servir par amour.. Tel est mon office, qui conjugue les deux définitions que le Seigneur en a données: l'une de fermeté et d'exigence, l'autre de douceur et de compréhension. A cette double fonction du Vicaire du Christ vous êtes parfaitement à même d'obéir.. La vertu la plus contestée, au point d'être réduite à néant comme si elle était une frustration de la personne, c'est l'Obéissance. L'obéissance, dans l'*Ecclesia*, dans le cadre de la société ecclésiastique, n'est nullement devenue inutile; elle n'est pas dépassée; elle reste au contraire le rapport normal entre les fonctions que la loi de l'Eglise nous a confiées à chacun de nous. Tâchons d'y répondre comme il convient et de créer cette harmonie, cette adhésion qui rendra facile et satisfaisant de vivre ensemble et de nous aider les uns les autres..

Les équivoques du pluralisme.

.. Nous sommes d'éducation diverse; chacun voit les choses à sa manière; parler de pluralisme est devenu à la mode. Je vous prierais de procéder à un examen analytique de ce mot, qui a déjà fait l'objet d'études particulières de la part des spécialistes. Il s'agit de voir, d'être attentif à ce qu'il y a d'équivoque dans cette expression, presque comme si chacun pouvait faire tout ce qu'il veut. Nous ne serions plus dans l'Eglise catholique, mais dans ces Eglises tourmentées de la dispersion constitutionnelle qui les oblige à se diviser intérieurement. Soyons attentifs à ne pas laisser notre pluralisme - i.e. la liberté concédée aux diverses formes de s'exprimer canoniquement, mais authentiquement dans l'Eglise - nous apporter la dispersion, qui n'essaie pas d'associer les forces, ni de faire coïncider ses énergies propres avec les autres. Nous devons apprendre à coexister, à collaborer et à voir grand.. Chacun peut suivre sa propre spiritualité, ses propres possibilités, etc. mais dans le concert harmonieux d'une même spiritualité et d'un même but qui est la sanctification et le salut éternel de la population humaine.

Les défaitistes de l'union.

.. Saint Paul disait: "*Parvum fermentum totam massam corrumpit*": il suffit d'un rien de mauvais ferment pour répandre le malaise, le pessimisme, le défaitisme dans tout le corps. Et ces groupes qui se présentent sous le nom de *communions*, et si souvent sont totalement étrangers à l'authentique communion, ont une grande responsabilité. Ils peuvent avoir d'excellentes idées, de nombreuses raisons pour critiquer, pour nous imputer, à moi, à vous, les défauts de notre organisation ecclésiastique, mais nous savons qu'ils ont la responsabilité énorme d'être des défaitistes de l'union et de la loi qui préside à l'Eglise, selon le commandement du Christ: *construire l'Eglise, non la démolir: "super te aedificabo Ecclesiam meam."* Il faut lui apporter une contribution positive, et non pas seulement négative, toujours facile au fond et qui parfois n'est que pure lâcheté. Non, cela ne va pas! Nous devons tous être assez vertueux et assez humbles pour nous mettre ensemble, nous tolérer, nous pardonner, nous réconcilier, essayer enfin de construire selon un plan proposé par qui en a la responsabilité; un plan qui d'ailleurs n'est pas fantaisiste ou oppressif, mais organique; un plan qui cherche à valoriser chacun dans la mesure du possible et selon son propre esprit..

Structures et Charismes.

.. Je sais, nous le savons tous, parce que c'est devenu un lieu commun: on cherche à distinguer les structures des charismes. C'est une distinction qui vaut jusqu'à un certain point, mais j'ajouterais que dans la pratique elle ne vaut rien. Dans une de ses fameuses maximes, saint Augustin s'exprime ainsi: "*L'Esprit du Seigneur anime le Corps de l'Eglise. Qui est dans le corps est animé, il a l'Esprit du Christ; celui qui se détache du Corps du Christ n'a plus ce courant vital et vivifiant de l'Esprit du Christ.*" Et ceux qui forment de petits groupes pour être plus spirituels, il se peut qu'ils aient de bonnes intentions, et je leur souhaite d'être aussi efficaces qu'ils en ont l'intention. Mais la réalité est que, dans la vie normale, selon le dessein de Dieu, nous recevons d'autant plus de l'Esprit que nous adhérons plus étroitement au Corps de l'Eglise. Les équipes, les structures, ces fameuses bureaucraties, ces fameux juridismes, etc.. ne sont que des paroles creuses. Au fond, il n'y a que la communions. Nous sommes des hommes et nous avons besoin de règles humaines, tangibles, qui nous tiennent ensemble et nous soutiennent pour former un *corpus*. L'Eglise est un corps mystique du Christ: nous devons être corps également nous-mêmes dans l'assemblée de l'Eglise; autrement l'élément mystique se détache et nous ne savons pas ce que pourrait être le sort de celui qui aurait l'audace de se croire animé de l'Esprit-Saint sans être dans le lieu canonique où l'Esprit-Saint a sa demeure. Vous êtes le temple du Saint-Esprit. Si nous sortons de ce temple, savons-nous si l'Esprit nous suivra? Ayons l'humilité de sanctifier le corps et même les éléments matériels, administratifs, prosaïques de cette Eglise, de les élever dans leur signification, dans leur nécessité limitée mais indiscutable, et nous verrons que l'Esprit du Seigneur nous donnera également les moyens pour soutenir les programmes qui sont confiés au corps de l'Eglise.

Le contact personnel.

.. Le contact personnel, c'est assurément une des tâches les plus exténuantes de la vie pastorale, mais c'est celle qui produit les meilleurs résultats. Ah! si nous pouvions réussir à avoir des paroisses de proportions plus modestes, où le curé est vraiment père et conseiller! J'ai dit: conseiller. Je crois qu'une des grandes oeuvres de charité que le prêtre doit réaliser, c'est d'être l'ami,

